

Noël, le Jour de l'An et le Temps des Fêtes
chez les Olivier dit Lavictoire
et chez les Fuseau dit Roch
dans Lanaudière

Édité par Réjean Olivier



Famille Olivier lors d'une fête du Jour de l'An chez Brigitte (2006)

Livre numérique

Joliette
Édition privée
2013

DÉDIÉ À MES FRÈRE ET SŒURS

ET À MA FAMILLE



Famille Georges Olivier
Brigitte, Daniel, Thérèse, Michelle, Ghislaine, Georgette,
Lucienne, Réjean et Georges.

POUR QUE NOËL SOIT PLUS BEAU



Jérémie, fils de Daniel Olivier.



Famille Pelletier Olivier
Stéphane, Chantal, Réjean, Yolande, Sébastien et Jérôme.



« Premier Noël »
Stéphane Olivier et son fils Charles.

AUTOGRAPHE



À :

DE :



Noël, le Jour de l'An et le Temps des Fêtes
chez les Olivier dit Lavictoire
et chez les Fuseau dit Roch
dans Lanaudière



Lucienne Olivier et Luc Ratelle.

On était au début de décembre 1955. Une première neige était tombée sur la petite paroisse de Sainte-Élisabeth de la Bayonne...

« La préparation de la crèche à Sainte-Élisabeth »
Par Réjean Olivier
Page 16.



Noël, le Jour de l'An et le Temps des Fêtes
chez les Olivier dit Lavictoire
et chez les Fuseau dit Roch
dans Lanaudière

Édité par Réjean Olivier



Livre numérique

Joliette
Édition privée
2013



Édition numérique :
Isbn : 978-2-920904-51-4 (Format PDF)
Dépôt légal : 2013
Bibliothèque et archives nationales du Québec
Bibliothèque et archives nationales du Canada
Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 103



Édition format papier : ISBN : 978-2-920904-63-7
Œuvres bibliophiliques de Lanaudière 56

Dépôt légal : 2006
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Noël, le jour de l'an et le temps des fêtes chez les Olivier dit Lavictoire et les
Roch dit Fuseau dans Lanaudière

(Collection Oeuvres bibliophiliques de Lanaudière ; no 56)
Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-920904-63-7

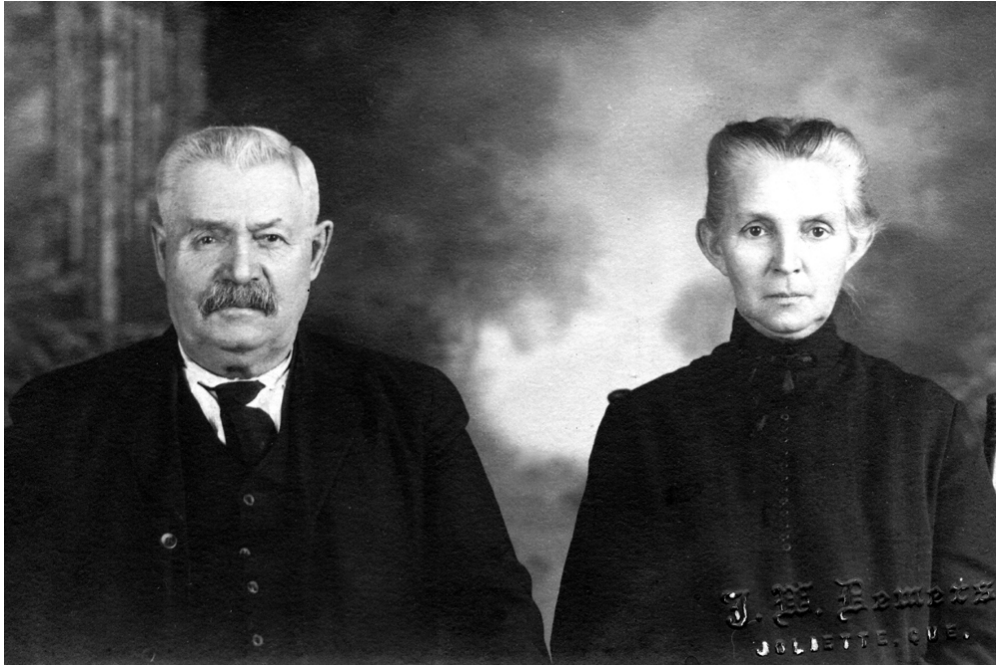
1. Noël - Québec (Province) - Lanaudière. 2. Nouvel an - Québec (Province) -
Lanaudière. 3. Lanaudière (Québec) - Moeurs et coutumes. I. Olivier, Réjean,
1938- . II. Collection.

GT4987.15.N64 2007
941502-4

394.266309714'41

C2007-

Hommage aux Ancêtres
Et aux Familles Olivier et Roch



(Joliette, B. B. Demers, Joliette, Qué.)
Zéphirin Olivier et sa 4^e épouse Germina Desrosiers.



Famille Olivier lors d'une fête du Jour de l'An chez Brigitte (2006).

Introduction

Ce petit livre familial veut rendre hommage à nos familles Ianaudoises, surtout aux Olivier dit Lavictoire dont l'ancêtre Louis est arrivé en Nouvelle-France; d'après Cyprien Tanguay, le 26 février 1743, il habitait à Montréal. Il était le fils de Pierre Olivier et de Marie-Anne Dubuc de Saint-Eustache de Paris. Les registres paroissiaux indiquent que le 24 octobre 1757, il épousa, en secondes noces, Madeleine Énaud, dit Mariée Hénault, âgée de 36 ans. Henri Olivier, de la 4^e génération, vint s'établir à Sainte-Élisabeth dans le rang Rivière Bayonne nord en 1836; il avait 23 ans. C'est notre arrière-grand-père. Notre grand-père Zéphirin Olivier a marié en 4^e noces Germina Desrosiers de Berthier. Notre père Georges était le plus jeune de la famille.

Du côté maternel, les Roch dit Fuseau sont natifs de Saint-Norbert. Notre grand-père Édouard a marié Louisiana Laporte du même endroit. Notre mère était Édouardina Roch. Ils eurent 8 enfants : Réjean marié à Yolande Pelletier; Lucienne épouse de Luc Ratelle, Georgette, épouse de Yvan Forest, Ghislaine, épouse de René-Paul Morin, Michelle, épouse de Simon Breault, Thérèse, épouse de Michel-Alain Forgues, Daniel, époux de Simone Denis et Brigitte, épouse de Jean-Luc Asselin. Ils donneront 27 petits-enfants.

Un hommage spécial à l'abbé Ernest Olivier qui a édité la généalogie des Olivier en 1929 et à notre cousine d'Edmonton (Alberta) Yvonne Olivier qui a récidivé en publiant 2 volumes abondamment illustrés au début de l'an 2000.

Pour qu'on se souvienne !

Réjean Olivier



Chantal Olivier et Vincent Pelsser chez Yolande Pelletier et Réjean Olivier.

Noël approche, Noël approche !¹

Par Réjean Olivier

Nous avons hâte que Noël arrive ! Oh ! Quelle grande joie de revoir le petit enfant couché sur la paille, revêtu de langes et réchauffé par l'âne et le bœuf ! Un épais manteau de neige recouvre la campagne.

Nous attendons avec joie nos belles et jolies étrennes de Noël et du Jour de l'An. Hâtons-nous de faire nos achats !

Allons vite chercher un sapin recouvert de son manteau blanc et parfois glacé. En traîneau, allons le couper avec notre hache. Oh ! Quelle grande allégresse !

Le dîner est servi dans la grande salle. Quels beaux plats ! Bonbons, gâteaux, sucre à la crème, etc.

Le matin du premier janvier, en nous levant, notre père nous donne la bénédiction, nous allons à la messe et nous communions. En revenant à la maison, nous donnons la main à grand-père, grand-mère, oncles, tantes, cousins et cousines. Jésus est venu nous visiter.

(Extrait d'un cahier de Noël manuscrit datant de 1945)



Sébastien Olivier, fils de Réjean.

¹ Contes pour la Noël... P. 8.



Famille Lucienne Olivier et Luc Ratelle
Christiane, Nathalie et des amis.

La préparation de la crèche à l'église de Sainte-Élisabeth ²

Par Réjean Olivier

(Composé en 1983)

Je dédie ce conte de Noël à mon vieux père
qui bien qu'à l'âge de la retraite est vaillant comme un jeune homme
et continue toujours de servir
la communauté pastorale de Sainte-Élisabeth.

On était au début de décembre 1955. Une première neige était tombée sur la petite paroisse de Sainte-Élisabeth, surnommée Bayole à cause de son histoire française et de son affiliation patrimoniale à Berthier et l'un de ses plus illustres fondateurs, Pierre de Lestage qui venait de Bayonne en France. Par la suite, on avait nommé la rivière qui sillonne cette municipalité la Bayonne ; il n'y avait alors qu'un pas pour surnommer le lieu Bayole. Sainte-Élisabeth, petit village sis au pied des belles Laurentides, avait pris l'allure d'un grand tapis blanc déversant sa poésie pure jusqu'aux confins du Saint-Laurent.

² *Contes pour la Noël...* Pp.: 12-16. Paru aussi dans « Joliette-Journal », mercredi 19 janvier 1983. P. B-13.

Le bedeau, lors de sa troisième visite à l'église pour l'angélus du soir, avait bien préparé les décorations pour celle-ci. Aussi il avait mis en place la grande étoile lumineuse sur la façade du temple et avait bien informé le curé, car c'était un jeune prêtre qui avait passé par les grandes universités et qui débutait dans le ministère paroissial, il l'avait informé que s'il voulait décorer son arbre de Noël en face du vieux presbytère tourmenté par les tempêtes de neige et les rafales, surtout en janvier et février, il devait donc le placer sur le deuxième balcon au milieu de l'édifice vétuste et en même temps ennobli par le temps et les événements.

Car il en avait vu bien des choses ce vieux presbytère : la fondation du couvent des religieuses par Mère Caron, cette grande dame qui était, dit-on, si proche de Mère Gamelin, la fondatrice des Sœurs de la Providence ; l'incendie du couvent situé à côté, là où étaient morts douze pensionnaires durant une nuit de Noël au début du siècle ; il avait aussi vu l'ancienne église qui ressemblait à une cathédrale. Comme il en avait aussi vu passer des jeunes baptisés qui se sont mariés, ont élevé une famille et sont ensuite allés se reposer au cimetière à l'arrière de l'église !



Isabelle Miller et Sébastien Olivier.

Il fallait alors voir le curé pour savoir si Monsieur Martel, comme par le passé, avait été informé pour apporter trois ou quatre sapins. Il fallait aussi sortir les personnages de la crèche qui étaient embarrés dans une grande armoire. Ce serait donc pour dans quelques semaines. Alors, en allant sonner le troisième angélus, le bedeau pensait qu'il veillerait à une autre fête que les jeunes et les moins jeunes aiment tellement, et il commençait à mijoter son plan.

Or, un beau mercredi, seulement six jours avant Noël, il avait fini de passer la vadrouille dans le chœur, dans la nef et d'épousseter les bancs. Il serait bien temps que j'aïlle chercher les personnages, se dit-il en lui-même. Chacun de ceux-ci devait faire tout un pèlerinage, traverser le jubé, la nef et le chœur.

Une dame serviable était en train de prier dans l'église. Pourquoi alors ne pas lui demander un service : venir aider à la descente de la Sainte-Famille?

Puis, doucement, d'un pas feutré, alors que le soleil hivernal jetait par les grandes fenêtres dorées ses rayons chauds et joyeux, nos deux compères descendirent, qui l'Enfant-Jésus, qui Marie et Joseph, les bergers, les moutons et même les Rois Mages qui devraient bien attendre jusqu'aux Rois pour parader.



Isabelle Miller et Sébastien Olivier.

La chaude étable en bouleau demandait l'aide des deux transporteurs pour aller figurer comme à tous les ans dans le sanctuaire. C'est ainsi que, petit à petit, toute la marmaille statuaire parvint dans le chœur de l'église campagnarde. Ah ! Il connaissait bien la place de chaque personnage le bedeau de Bayole, mais il aimait apporter chaque année une touche nouvelle.

En effet, cette année, il avait prévu utiliser trois sapins, deux en arrière de la crèche du côté de la chaire et un troisième du côté de l'orgue. Ce dernier serait décoré plus abondamment par la sacristine. Il avait aussi pensé que les élèves des écoles du village apporteraient des grandes affiches artisanales qui enluminaient les murs autour de la nef.

Vers midi moins cinq, nos deux vaillants biblistes étaient fatigués de cette longue pérégrination. Mais il leur semblait que leur travail avait apporté à la communauté entière une note de gaieté qui transporterait de joie les petits et les grands à l'heure du *Minuit chrétiens*.

C'est bien ce qui s'est passé. Car, pour la nuit de Noël, la chaleur de l'église, la lumière de la nef et les chants de la chorale firent en sorte que tous furent rayonnants et heureux.

Puis, le lendemain après-midi, ce fut la visite des enfants à la crèche ; il y a dû passer au moins une centaine de jeunes, à partir d'un an jusqu'à dix ou douze ans. N'est-ce pas un souvenir que l'on gardera toute sa vie que celui de la visite de la crèche de Noël dans son église natale ?

Petit geste routinier que celui de monter la crèche dans une église perdue le long d'une petite rivière québécoise, au milieu de quelques maisonnettes qui entretiennent quotidiennement le feu de la vie. Geste combien grand en symboles et en intimité.

Chacun est passé par là et se rappelle le plus opportunément, surtout vers la fin de l'après-midi de Noël, alors que le soleil baisse à l'horizon et que la silhouette des Laurentides vient encore noircir les rues tortueuses de cette agglomération qui a fêté encore toute une nuit et une journée entière pour se remémorer la naissance du Christ, mais aussi pour recréer des liens familiaux plus durables et plus forts !

C'est un peu ce que pensait le sacristain de Sainte-Élisabeth en cette soirée après que la visite de ses enfants et petits-enfants fut partie. Il écrivit alors ses souvenirs dans son grand livre, dans son journal quotidien³ qui serait légué à ses enfants !

³ Olivier, Georges, *Journal intime du sacristain de Sainte-Élisabeth: 1972-1987*. Joliette, Édition privée, 1987. 2 vol., portr., fac-sim. (Collection Oeuvres littéraires de Lanaudière, no 2).

- Tirage limité à 10 exemplaires seulement autographiés et numérotés de 1 à 10 pour les 8 enfants et la Bibliothèque nationale du Québec ainsi que la Bibliothèque nationale du Canada.

- Le manuscrit original en 2 volumes est conservé au Centre régional d'archives de Lanaudière à L'Assomption (Fonds Georges Olivier).

- Sommaire: La vie, les menus événements et les sorties d'un sacristain qui a pratiqué durant 33 ans, c'est-à-dire de 47 à 80 ans dans son patelin natal (1954-1987).



Famille Georgette Olivier et Yvan Forest
Marc, Myriam, Jacques et Jean-François.



Famille Thérèse Olivier et Michel-Alain Forgues
Capucine, Pâquerette, Perle et Georges Olivier.

La préparation de Noël chez le père Lavictoire ⁴

Par Réjean Olivier

Je dédie ce conte de Noël à un journaliste de la région
décédé il y a quelques années, Marcel Hamel.
Il aimait tellement ces réjouissances et savait si bien les raconter.

On était déjà rendu au troisième dimanche de l'Avent. À l'extérieur, il faisait un froid de loup. La campagne était recouverte d'un blanc tapis de neige, juste pour dire que la dernière rafale avait blanchi les guérets et les labours ; car on voyait par-ci, par-là, la couleur brune de la terre fertile et vivante durant la chaude saison.

À l'intérieur, un peu partout, on s'affairait à préparer les réjouissances et la boustifaille pour les fêtes. Il y avait bien dans la petite paroisse de Bayole, le père Georges Lavictoire qui dépassait les soixante-dix ans. Mais l'habitude du travail et l'ardeur qu'il avait mises au labeur quotidien ne lui donnaient pas cet âge car il était encore très vif. Il avait accompli, au cours de sa vie, plusieurs tâches : d'abord, homme de ferme pour une riche famille (les Lambert), dans le rang Rivière Bayonne nord, à côté de la ferme paternelle ; ensuite, il avait accompli les mêmes gestes rituels sur la terre, dans une autre famille (les Aubin) du rang Saint-Pierre. Son patelin, il le connaissait bien ! Il avait été par la suite, après quelques années d'études à l'Institut agricole de Saint-Hyacinthe, second beurrier à la Crémierie coopérative de Sainte-Élisabeth. La perte de son épouse alors âgée de seulement quarante-deux ans et le soin qu'il voulait apporter personnellement à l'éducation de ses huit enfants lui avaient dicté de prendre un ouvrage beaucoup moins captivant ; il était donc devenu bedeau, grâce à la complicité du bon curé Allary qui connaissait tellement bien ses paroissiens ainsi que leurs besoins.

Or, en ce deuxième dimanche de l'Avent, il avait appelé deux de ses filles qui ne demeuraient pas très loin dans la campagne environnante ; elles viendraient, le dimanche suivant, faire à manger pour recevoir les enfants et petits-enfants durant les Fêtes. Au jour fixé, l'aînée et la cadette se rendaient donc en traîneau pour faire cuire pas moins de vingt tartes aux raisins, aux dattes, au sucre, sans oublier une quinzaine de tourtières. La veille, le père Lavictoire avait préparé tous les ingrédients ; une corvée, en ce dimanche après-midi, allait donc redonner aux armoires à manger de ce grand-père, qui vivait seul dans son logis au village, des airs de gaieté et d'envie.

⁴ Contes pour la Noël... Pp.: 17-20.



Charles Olivier fils, de Stéphane, et sa grand-mère Yolande Pelletier Olivier.



Noël arrive à grands pas
Avec les boules, les lumières, les sapins
Et avec de longs préparatifs sans fin
Sans oublier la dinde. Quel bon repas !...

« L'arrivée de Noël » par Stéphane Olivier. Voir page 51.

Durant tout l'après-midi, il a fallu transporter des bûches d'érable pour faire ronronner le gros poêle à bois. On s'affairait autour de la table. Le père Lavictoire avait mis son grand tablier blanc, signe qu'il se passait quelque chose de spécial dans la cuisine. On y préparait la table de Noël et celle du Jour de l'An, car il attendait comme d'habitude ses huit enfants et ses seize petits-enfants pour ces deux jours-là.

La table et le buffet étaient remplis de plats, de cuillères et de fourchettes qu'il faudrait bien nettoyer et replacer dans la grande armoire à pointes de diamants pour l'année prochaine. Puis, vers cinq heures de l'après-midi, le garde-manger s'emplit à craquer.

À la brunante, les deux filles du père Lavictoire retournèrent lentement à la maison au son des grelots dans un traîneau qui glissait facilement sur une neige nouvelle, se reflétant au clair de lune par cette soirée froide et glaciale.



Brigitte qui reçoit ses frères et sœurs chaque Jour de l'An.



Stéphane Olivier, fils de Réjean

Et le père Lavictoire, s'en allant sonner l'angélus du soir, songeait déjà à la messe de minuit, au réveillon de Noël avec la grosse dinde qu'il ferait rôtir chez le boulanger d'à-côté, et au Jour de l'An avec sa bénédiction paternelle qui enclencherait pour lui et les siens une autre année de paix et de bonheur durables !



Famille Brigitte Olivier et Jean-Luc Asselin
Olivier, Louis-Charles, Maxime, Marie-Pierre et Étienne.

Noël en 1921⁵

Par Georges Olivier

En ce temps où les événements se succèdent à un rythme effarant, je ferai une brève halte pour me reporter soixante ans en arrière. Et cela avec, en tête, l'idée bien arrêtée de faire passer sous vos yeux un petit film familial dont le déroulement se situe à la campagne, l'endroit : une maison familiale bien modeste.

À cette époque, on était fier de s'éclairer à la lampe à l'huile. Le chauffage, il va sans dire, se faisait au bois. À présent que je vous ai un peu situés, j'essaierai de vous dire de quelle façon se passait la fête de Noël à Sainte-Élisabeth. Tout d'abord, c'était bien différent d'aujourd'hui ! N'ayant point d'électricité en ce temps-là signifiait : point de radio ou de télévision. Conséquemment, nous n'étions pas inondés de publicité. L'argent étant plutôt rare, le magasinage ne devenait pas une corvée, une course aux étrennes à n'en plus finir. On fêtait bien à la maison, mais avec les moyens du bord.



Geneviève Carré et Stéphane Olivier.

⁵ Contes pour la Noël à Sainte-Élisabeth de la Bayonne, par Réjean Olivier, son père Georges et ses trois fils: Sébastien, Stéphane et Jérôme. Illustrations de Chantal Olivier. Présentation par Yolande Pelletier Olivier. Joliette, Édition privée, 1983. Pp.: 32-36. (Hors commerce). Paru aussi dans « L'Étoile du Nord », mardi le 5 janvier 1982.

Mon père étant cultivateur, nous trouvions à la ferme la majeure partie de notre subsistance. Ah ! Il y avait bien quelques petites gâteries, ce qui aujourd'hui est devenu monnaie courante tout au long de l'année. La fête se préparait bien sûr, mais surtout à la maison.

Comme le mois de décembre était le mois des boucheries, l'occasion était belle de festoyer autour d'une table bien garnie. L'accent était surtout et premièrement mis sur le côté religieux. La messe de minuit, c'était tout un événement ! La crèche, dans notre belle église du temps, était disposée dans le transept près de l'autel de Marie. L'intérieur du temple avait plutôt l'aspect d'une cathédrale avec son dôme gigantesque, ses robustes colonnes en imitation de marbre et ses deux jubés dont l'un était orné d'un orgue immense qui, s'il eut été conservé, aujourd'hui aurait une valeur inestimable. L'enfant Jésus couché dans la crèche était le point de mire ; jeunes et vieux avaient les yeux tournés de ce côté lorsque le maître-chantre entonnait, de sa voix douce et ferme à la fois, le *Minuit chrétiens*, puis la messe commençait. Le chant en latin était différent d'aujourd'hui.

Pendant la deuxième messe, les cantiques étaient en français. Le tout se passait dans le plus grand recueillement. Le cœur à la joie, c'était ensuite le retour à la maison. Au son des grelots et du crissement de la neige sous les sleighs⁶, les chevaux se hâtaient d'eux-mêmes, fiers de se diriger vers l'écurie.

Sous la lune et les étoiles, la neige scintillait de mille feux et donnait à la fête une atmosphère de joie quasi céleste. C'est peu dire puisque Jésus était là !

Et nous voilà de retour à la maison, après une brève course, bien emmitouflés dans les robes de chèvres et de moutons. Ma mère qui était demeurée à la maison avait préparé le réveillon. Ce n'était pas un repas à la chandelle, mais il faisait bon, à cette heure de la nuit, prendre place autour de la table où s'étaient des mets bien ordinaires, tels que ragoût de boulettes, tartes variées, gâteaux ou bûches de Noël. Il y avait variation suivant les années ou les occasions. Une bonne dinde ou une volaille farcie était aussi bien appréciée au temps de ces joyeuses agapes.

Tous ces événements laissent, dans le cœur et dans l'âme, une joie, un souvenir quasi ineffaçable et c'est avec un plaisir sans cesse renouvelé que nous revient chaque année cette fête de l'Enfant-Jésus venu apporter au monde la paix et la lumière. Le cœur n'a pas d'âge et je me rappelle que nos parents l'accueillaient

⁶ Sleigh : solide traîneau à patins hauts et ajourés servant au transport des provisions. (Dulong, Gaston).

aussi avec le même enchantement que nous les jeunes et, pour eux, il devenait agrandi, multiplié puisque toute la famille avait pris part à la fête.

La maison, en ces jours, résonnait de rires, de chansons et de danses ! Chacun y allait de son appréciation ! La vie était belle en ces temps-là et, si nos parents revenaient, ils pourraient constater que ce n'est pas toujours l'opulence qui procure le bonheur, mais le fait de savoir se contenter de peu est déjà une solution préférable à un régime de vie qu'on ne peut atteindre.

(Composé en ce 3e dimanche de l'Avent 1981)



Ghislaine Olivier et René-Paul Morin.

Noël en famille et avec nos amis les Parent⁷

Par Georgette Olivier Forest

Il y a de cela environ une quarantaine d'années, j'avais dix ans, et notre mère vivait encore à ce moment-là. À Noël, pour le réveillon, nous faisons un festin magnifique. Je me rappelle que la veille mon père abattait la dinde. Pour moi, c'était toujours saisissant de voir égorger et plumer cet « oiseau gigantesque ». Il fallait ensuite nettoyer et farcir cette bête avant de la mettre au four. Dans ces préparatifs, mon père était toujours d'une aide précieuse pour ma mère qui devait « popoter »⁸ avec les plus jeunes agrippés autour d'elle, car nous étions sept enfants : Réjean 14 ans, Lucienne 12 ans, moi, Georgette 10 ans, Ghislaine 8 ans, Michelle 5 ans, Thérèse 3 ans et Daniel 1 an. Brigitte n'était pas encore née.



Georgette Olivier, Yvan Forest, Jacques, Jean François et une amie.

⁷ À l'ombre d'Élisabeth... Pp.: 24-37.

⁸ Popote : cuisine. Ex. faire la popote. (Bergeron, Léandre, Dictionnaire de la langue française. Montréal, VLB éditeur, 1980. P. 384).

Les préparatifs allaient bon train, tandis que tous s'affairaient à quelques tâches, tout en écoutant des contes et des chants de Noël à la radio. Le soir venu, nous nous couchions tous, mais seuls les plus grands se relevaient pour aller à la « messe de minuit ». Donc, Réjean, Lucienne, Ghislaine et moi sortions dans la nuit froide pour aller, avec papa, assister aux trois messes. Maman gardait les petits et mettait la main aux derniers préparatifs du réveillon.

Je me rappellerai toujours avec une grande émotion le moment où monsieur Viateur Hénault, notre voisin d'en face et forgeron du village, entonnait le *Minuit chrétiens*. Il le faisait avec une telle emphase qu'il nous faisait vibrer de la tête aux pieds.

La crèche nous émerveillait toujours avec son magnifique petit Jésus de cire, entouré de Marie, de Joseph, des bergers ainsi que de l'âne et du boeuf. Tous nous apparaissaient vivants en cette nuit féerique. Les messes nous semblaient cependant longues, car nous pensions au bon réveillon qui nous attendait à la maison.

Sur le chemin du retour, quel agréable spectacle que de voir les chevaux qui tiraient de superbes carrioles dont les grelots égayaient et réchauffaient cette nuit inoubliable !

Nos amis, les Parent : André, Marie-Paule et Louis-Marie, qui étaient de notre âge, se joignaient à nous pour le réveillon. En entrant à la maison, l'odeur de la dinde farcie et des tourtières venait caresser nos narines. La table débordait de gâteaux et de tartes de toutes sortes, sans oublier la bûche de Noël et les bonbons mélangés que nous n'avions qu'au temps des fêtes.

La remise des cadeaux était un moment fort de la fête. Nous avions toujours hâte de voir ce que maman nous avait confectionné. Étant donné la nombreuse marmaille et les ressources pécuniaires limitées, les présents étaient de fabrication domestique : chandails, blouses, jupes, etc. Je me rappellerai toujours cette belle jupe à plis plats en « plaid⁹ écossais quadrillé » vert foncé et bleu marine, assortie d'une petite veste de velours côtelé rouge qui en rehaussait l'éclat... et que j'ai tant aimée. Que ma mère possédait donc de talents et de créativité pour réussir à fabriquer ce petit quelque chose - d'une valeur inestimable - pour chacun de nous !

⁹ Plaid : tissu à carreaux de diverses couleurs. (Bergeron, Léandre, Idem).

Suite à ce dépouillement de l'arbre de Noël, nous faisons honneur à l'excellente table qui nous attendait. Nous riions et chantions jusque tard dans la nuit, en promettant bien de nous revoir le lendemain après-midi chez les Parent, qui demeuraient à la campagne à environ un kilomètre de chez-nous.



Marie-Claude Gervais et Jérôme Olivier.

Pour nous rendre chez nos amis, nous étions alors bien habillés car nous faisons le trajet à pied. Là, nous glissions et faisons du ski à tour de rôle, car il n'y en avait que deux paires de pour nous tous. Une chance que la grande traîne sauvage pouvait en accueillir d'autres pour les glissades et que nous disposions de quelques paires de patins.

Après plusieurs descentes, les estomacs étaient creux. Nous rentrions, transis de froid et les joues rouges, mais heureux de notre après-midi. À la vue d'une table si bien garnie, nos papilles gustatives salivaient au maximum. Nous nous attaquions alors au ragoût et aux tourtières qui remplissaient nos ventres affamés. Les gâteaux et les tartes se succédaient et étaient aussitôt engloutis par nos appétits voraces.

Après ce festin, nous étions en forme pour nous amuser à nouveau. Le souvenir le plus clair que je garde de ces années de jeunesse est l'expérience que nous menions, avec un malin plaisir, à déchiffrer ou à inventer des messages secrets que nous transmettions en alphabet morse grâce à un vieil équipement d'un des oncles de nos amis.

Et c'est ainsi que tard dans la soirée, après avoir pu apprécier l'hospitalité de nos amis, ces derniers venaient nous reconduire au village. Tous, débordant de joie, nous chantions : Il est né le Divin Enfant, Les Anges dans nos campagnes et tout le répertoire des chants que nous connaissions à cette époque ! Ah ! Ce beau temps des Noël's d'antan !



Lucienne, Thérèse et Georgette Olivier.

Un cadeau embarrassant¹⁰

Par Daniel Olivier

J'avais quatorze ans en ce début d'année scolaire 1963-1964. J'envisageais alors l'année à venir avec la confiance que m'avaient procurée les résultats académiques enviables de mes « Éléments latins ». Je me promettais bien de me consacrer un peu plus à ma grande passion : le hockey sur glace.

Tout alla pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ma réputation de « fort en thème » m'avait sûrement précédé auprès de mes professeurs de Syntaxe, car je n'eus aucune difficulté à reprendre là où j'avais laissé en juin. J'avais même l'esprit assez en paix et me sentais assez confiant pour penser jouer dans un club « midget » d'une ligue de hockey municipale de Joliette.

¹⁸ Olivier, Réjean, À l'ombre d'Élisabeth ; trois rameaux d'Olivier se racontent, ou Souvenirs de Noël et du temps des fêtes à Sainte-Élisabeth de la Bayonne, chez la famille Olivier. Par Réjean Olivier, Georgette Olivier Forest et Daniel Olivier. Joliette, Édition privée, 1991. 50 p. ill. (Collection Oeuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 28). (Hors commerce). Pp.: 11-22.

Je ne demandais vraiment rien d'autre que de garder cet état de semi conscience, de semi bonheur dans lequel réussissaient à me maintenir mes relatives réussites scolaires et sportives. Je maniais aussi bien l'un que l'autre, plume et hockey ; cela suffisait amplement à mon bonheur quotidien.

Mais voilà, la quiétude, la paix intérieure et l'estime de soi sont des trésors dont la vie allait trop tôt se charger de m'apprendre le caractère de fugacité, d'éphémérité... Noël, comme à toutes les années, vint... ou plutôt survint !

J'avais, bien sûr, remarqué, sous l'arbre de Noël, ce cadeau au format d'autant plus intrigant qu'il provenait de ma belle-mère, Marie-Ange. Quelle ne fut pas ma surprise, mon ahurissement, mon ébahissement, ma déception, lorsque j'ouvris le cadeau en ce fatidique 25 décembre 1963.



Michelle Olivier, Simon Breault et leur famille.

Ma bonne étoile m'avait permis jusqu'à ce jour d'arborer des couvre-chefs qui m'autorisaient à me fondre dans la masse rassurante des jeunes de mon âge. Ainsi, au primaire, j'avais porté, pour quelques années, un seyant casque d'aviateur en cuir brun qui avait dû céder sa place à toute une série de tuques des Canadiens de Montréal, tuques portées, le plus souvent, à l'image d'un des héros de ma prime jeunesse, à la « Robin des bois », à savoir une pointe fort prononcée se terminant sur le haut du front.

J'eus un incontrôlable et irrépressible haut-le-coeur, un évident recul convulsif : « Oh ! Le beau casque kaki ! Quelle belle surprise ! » Et je m'empressai d'embrasser chaleureusement l'aimable donatrice du surprenant présent.

Troublé ! Catastrophé ! Désespéré ! Et il fallait encore que je fasse bonne figure, que j'irradie la joie de pouvoir éventuellement porter cette innommable coiffe.

C'était un genre de casquette couleur vieux canon, à longue palette frontale piquée, aux rebords repliés, munie d'oreilles rabattues à l'intérieur, toute doublée de simili chamois ; mi-képi, mi-chapeau de mousquetaire, c'était le genre de capote que portaient généralement les ouvriers de la construction et que j'avais même vue sur la tête d'un de mes oncles maternels, honnête travailleur de la terre, alors qu'il conduisait un traîneau de fumier dégoulinant au bout de son champ.

Mon accablement se trouvait décuplé par le contentement rayonnant qu'illuminait la figure angélique de ma douce belle-mère.

Ébranlé, démoralisé, assommé, j'avais la mort dans l'âme. Je fus, à partir de cet instant précis, pris d'un indéfinissable et tenace spleen de la calotte...

Je reportai le plus loin que je pus l'échéance inévitable du port en public de l'affreux gibus. Le congé de Noël fut un bon prétexte pour retarder le moment fatidique. Je n'allais quand même pas risquer d'abîmer ce trésor chapelier en m'escrimant sur la patinoire du village !

L'inexorable écoulement des jours eut bientôt raison des vacances et janvier rougit plus qu'à l'habitude mes pauvres pavillons auditifs sous l'innommable chose dont je n'osais pas rabattre les hideux cache oreilles.

Je me sentais continuellement la cible de regards lourds de sarcasmes et de remarques empreintes de subtiles moqueries : « T'en sers-tu pour rapporter les patates du marché ? » - « On dirait une bouse de vache séchée ! »

Un soir, dans l'autobus du retour, un étudiant plus âgé et fort porté sur la raillerie déposa une futile boulette de papier au faite de l'honnie coiffure. Je ne découvris les raisons véritables de l'hilarité générale qu'à la toute fin du trajet.

De jour en jour, ma haine contre l'infâme calotte grandit démesurément de telle sorte que je n'eus de cesse de trouver un moyen ingénieux de me débarrasser de l'horrible chose... mais je n'en eus pas le courage, le chagrin éventuel de ma bienfaitrice ayant toujours retenu la fébrilité de ma main vengeresse ou oublieuse.

Et l'hiver fut interminable... Mais, comme tout vient à point à qui sait attendre, la fâcheuse casquette finit sa carrière quelques années plus tard sur la tête salvatrice de mon paternel qui ne la portait, lui, que pour creuser les fosses des macchabées de la paroisse !



Thérèse Olivier, Michel-Alain Forgues et famille.



Famille Daniel Olivier et Simone Denis
Jérémic, Élisabeth, Laurence et Marc-Antoine.

Le jeune homme et l'enfant de la crèche¹¹

Par Réjean Olivier

Je dédie ce conte à tous les enfants de la terre,
surtout à ceux qui sont atteints d'une infirmité
dans leur corps ou dans leur esprit.
Je l'offre aussi à mes quatre enfants qui attendent beaucoup
de cette belle grande fête de Noël !

Il y avait une fois, dans un petit village nouvellement fondé qui s'appelait L'Industrie, une famille dont le père était bûcheron ; celui-ci travaillait pour le seigneur de la place, Barthélemy Joliette. La mère toute laborieuse élevait ses quatre enfants dans le plus grand dénuement : trois garçons et une fille de cinq ans, la benjamine.

¹¹ Contes pour la Noël... Pp.: 27-30. Aussi publié dans « L'Étoile du Nord », 15 décembre 1981.

Le curé de la paroisse, le grand-vicaire Antoine Manseau, avait bien averti tous ses paroissiens de la grande préparation spirituelle que chacun devait faire pour fêter dignement la venue du Messie en ce 25 décembre !

Comme de bons chrétiens, tous les six, le père, la mère et les enfants, partent donc pour la grand-messe en ce deuxième dimanche de l'Avent. La veille, il y avait eu une grosse tempête de neige de près de deux pieds, de la neige molle et poudreuse. Ils passent donc devant le manoir seigneurial pour se rendre prestement à la messe de dix heures dans la petite église nouvellement bâtie à l'arrière de la place du marché, là où les campagnards viennent chaque semaine vendre des victuailles pour les fêtes prochaines.

Arrivés à l'église, les membres de la famille se placent au premier banc dans l'allée centrale. On aime bien chuchoter et faire quelque peu la dissipation de sorte que les quinze minutes précédant la messe sont passées en moments de distraction pendant que les parents et le fils aîné âgé de douze ans vont « à la confesse ».

Alors voilà qu'un jeune homme arrive et prend place dans le même banc; ce dernier doit être âgé d'environ quinze ans. Son visage reflète une paix et une soumission à la volonté de Dieu. C'est un adolescent marqué par la maladie. À demi paralysé, il se traîne difficilement en se soutenant à chaque banc dans la grande allée. Il semble, malgré sa grande infirmité, se dégager de son visage une atmosphère de joie et d'intelligence vive.

La présence de cet être meurtri par la vie dès sa naissance appelle à réfléchir. En effet, les quatre enfants délaissant ces distractions inusitées en ce moment liturgique prennent un air sérieux et méditatif tout au long de la messe.

Le grand-vicaire Manseau prononce un sermon sur la venue du Messie. Barthélemy Joliette et son épouse, Marie Charlotte Tarieu de Lanaudière trônent dans le banc seigneurial. Les professeurs du Collège Joliette nouvellement fondé, avec leurs élèves et une centaine de paroissiens, sans oublier les clercs arrivés de Vourles à la demande de Mgr Ignace Bourget, s'unissent au célébrant.

En revenant chez eux, dans la carriole tirée par la « Rougette », les parents donnent à réfléchir à leurs quatre enfants sur le plus grand cadeau qu'ils ont reçu : la santé. Puis, en cette nuit de Noël, après une magnifique messe de minuit et un réveillon traditionnel, les enfants vont se coucher, alors que les parents et quelques invités du voisinage continuent à jaser et à danser au son du violon. La mère, avant d'aller au lit, remplit de friandises les chaussettes qu'elle a tricotées en laine du pays pour chacun. Elle n'oublie pas aussi d'y ajouter une belle grosse orange bien mûrie et juteuse.

Le lendemain matin, la joie était grande pour tous ! Le fils aîné interpelle son père et lui dit : « Papa, j'ai fait, cette nuit, un rêve merveilleux ! J'ai vu l'Enfant-Jésus dans une mangeoire ; il était accompagné de Joseph, de Marie et d'un jeune berger à demi paralysé qui jouait du pipeau pour endormir l'enfant. Lorsque ce dernier se fut assoupi, le jeune adolescent tout infirme, mais débordant de joie, le visage souriant, dit à Marie : Ce soir, j'ai le bonheur de monter au ciel pour y rester et je suis tout rayonnant et heureux ! Mais n'oublie pas les quatre enfants qui assistaient à la messe de minuit avec moi hier soir. Eux aussi ont besoin de ton aide pour toute la durée de leur vie terrestre! Car tous étaient mes voisins et amis ! »

Ce dernier était en effet passé de la vie terrestre à un monde meilleur. Il avait laissé cette terre pour l'au-delà après avoir assisté à cette belle veillée de Noël et être revenu chez ses parents adoptifs qui demeuraient dans la rue voisine du manoir.



Daniel Olivier, Simone Denis et famille.



Famille Yolande Pelletier et Réjean Olivier
Sébastien, Stéphane, Jérôme, Chantal et grand-père Georges.

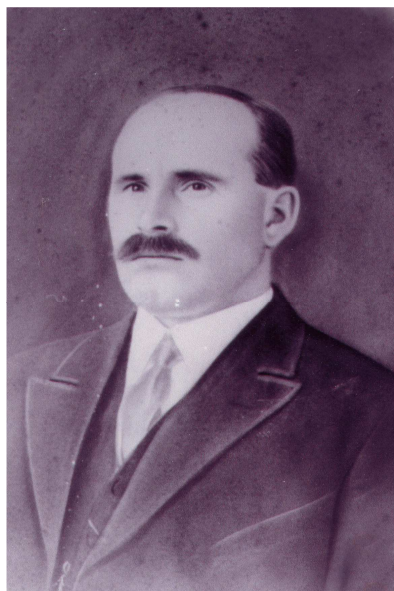


Jérôme Olivier, 3^e fils de Réjean.

Le Jour de l'An chez grand-père Roch¹²

Par Réjean Olivier

Je dédie ce conte
à mon ancien professeur de français en classe de versification
au Séminaire de Joliette, l'abbé François Lanoue.
C'est lui qui m'a fait le plus apprécier
notre belle langue française
ainsi que nos traditions québécoises !
En souvenir de ces samedis après-midi
quand il nous lisait
les meilleures compositions (1955-1956).



Grand-père Édouard Roch.

C'était à la fin de la seconde guerre mondiale, au premier de l'an 1945. On conservait encore, dans nos campagnes québécoises, cette tradition du dîner du Jour de l'An chez les grands-parents. Dans un petit village des environs de Berthier et de L'Industrie qui se nommait Bayole, la grand-messe du Jour de l'An se célébrait à dix heures. Le bon pasteur, au début de son sermon, offrait à ses ouailles ses vœux pour la nouvelle année : paix, joie, santé, bonheur, sans oublier la sainteté et « le paradis à la fin de vos jours ». Il y avait, dans l'assistance, un air de réjouissance et de bonheur ! Puis, la messe terminée, chacun se souhaitait, sur le perron de l'église, des vœux remplis de sincérité. C'était le temps où l'on se pardonnait les incartades de l'année terminée la veille au soir.

¹² Contes pour la Noël... Pp. : 61-65. Paru aussi dans « Joliette-Journal », mercredi 23 décembre 1981.

Puis, chacun s'en retournait pour fêter dans le foyer des grands-parents. La famille d'Édouard Roch et de Louisiana Laporte, tous deux natifs de Saint-Norbert, demeurait à environ deux milles du village sur la route menant à Berthier, dans le rang de la rivière Bayonne Sud.

Grand-mère et tante Jeanne-d'Arc avaient travaillé bien fort durant le mois de décembre, car pour ce repas du Jour de l'An, on recevait au total quarante-cinq personnes, soit quinze adultes et trente enfants.



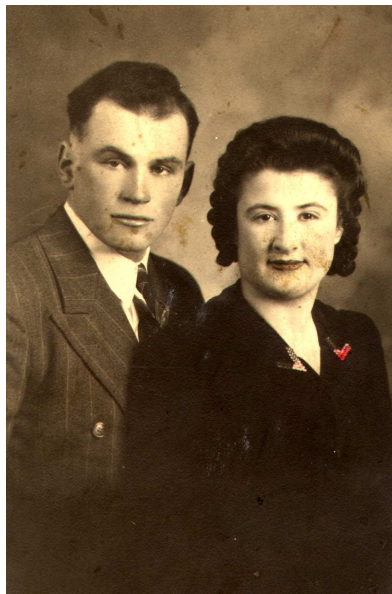
Grand-mère Louisiane Laporte.

Comme notre famille demeurait au village et que notre père était journalier, il ne possédait pas de moyen de locomotion. Nous devons compter sur l'aide de l'un ou l'autre de nos oncles pour nous transporter.

Je me rappelle avec beaucoup de nostalgie ces longues randonnées à partir du village jusque chez grand-père Roch. En effet, oncle Philippe ou Jean-Paul venait nous chercher en carriole après avoir été reconduire grand-père et grand-mère à la maison après la grand-messe. Il arrivait donc vers onze heures et trente pour transporter mon père, ma mère et les huit marmots. Ah ! Qu'elle était rutilante de beauté la carriole tirée par un cheval fringant ! Nous étions emmitouflés dans deux immenses couvertures de fourrure, seulement le nez et les yeux sortis, assez pour voir la blanche campagne qui se déroulait devant nous.

À midi, nous arrivions chez nos grands-parents. Puis c'était l'échange des bons souhaits, les poignées de mains des oncles et les gros becs des tantes. De partout, on entendait : « Ah ! Comme il a grandi celui-ci ! Je ne le reconnais plus ! » Etc., etc.

La table était mise dans la salle à manger que l'on ouvrait pour les grandes cérémonies seulement. Il devait bien y avoir deux et peut-être trois tables aboutées. Puis, une autre table se plaçait dans la cuisine, à l'arrière de la maison. On réservait cette dernière pour les plus jeunes, les plus âgés ayant le privilège d'aller dîner dans la grande salle.



Tante Jeanne-d'Arc Lavallée et oncle Philippe Roch.

Je me rappelle avec bonheur les tantes qui portaient de belles robes multicolores ; elles avaient aussi mis leurs plus beaux tabliers, la plupart du temps brodés à la main. Dans chaque regard, la joie rayonnait. Grand-père, avant le dîner, donnait la bénédiction paternelle. Ah! Ce n'était pas la bénédiction solennelle d'un évêque, mais combien c'était touchant et consolant de voir l'aïeul entouré de sa nombreuse progéniture !

Nous, à notre âge, ce qu'on regardait le plus, c'étaient les plats de sucrerie, noisettes et crème glacée douce préparée à la campagne avec des produits frais.

Durant l'après-midi, les oncles et tantes se réunissaient d'une part et les enfants de l'autre. Chacun se remémorait les joies et les deuils de l'année si vivement écoulee ! C'est à ce moment que chacun lisait la lettre du cousin missionnaire en Afrique, le Père Guillaume Aubuchon, Prêtre des missions étrangères.

Puis, vers quatre heures, alors que le soleil commençait à décliner, on pensait à s'en aller, car la plupart étaient cultivateurs ; ils devaient prévoir accomplir les travaux quotidiens. Il y avait seulement notre famille qui, elle, avait le privilège de demeurer pour le souper. Alors, nous étions tout heureux de continuer pour une seconde fois ces joies et ces plaisirs de la table !

Le souvenir du Jour de l'An chez grand-père et grand-mère Roch est l'un de ceux qui, dans mon enfance, demeure le plus vif ! Après le souper, alors qu'on avait terminé les travaux de la ferme, oncle Philippe ou Jean-Paul revenait nous conduire à la maison, au village vers neuf heures du soir. Je me souviens alors du son des grelots, du crissement des lames du traîneau sur la neige et du hennissement du cheval qui connaissait tellement bien son chemin vers le village ! On regardait à travers les fentes de la grosse couverture de fourrure la lune et les étoiles et on s'endormait en chemin en pensant à ces autres beaux Jours de l'An que nous avions passés en compagnie de la parenté. Des quarante-cinq personnes que comportait la grande famille Roch, dix sont aujourd'hui décédées. À leur tour, les enfants ont fondé des familles et la même tradition se perpétue. Déjà plus de trente-cinq ans sont passés depuis ce Jour de l'An de 1945 ! D'autres fêtes familiales continueront ces anciennes traditions québécoises. Peut-être qu'elles seront différentes, mais la base sera toujours la même : se rencontrer et fêter l'arrivée de la nouvelle année.



Brigitte Olivier, Jean-Luc Asselin et famille.



Famille Michelle Olivier et Simon Breault
Amélie, Julie, Mélanie, Èvelyne et Marie-Michelle.

Souvenirs des jours de l'An d'autrefois¹³

Par Réjean Olivier

Même si l'on n'a pas atteint l'âge vénérable où une personne pense à écrire ses mémoires pour l'édification d'autrui et pour laisser une page d'histoire régionale, on peut, rendu à l'âge mûr, se pencher sur des souvenirs du passé et essayer d'en dégager certaines descriptions intéressantes. C'est ce que j'ai voulu faire aujourd'hui pour le bénéfice des lecteurs du « Joliette-Journal ».

Souvenirs du temps des fêtes des années 1939-1945

J'ai donc choisi de remémorer certaines anecdotes qui se sont déroulées durant les Jours de l'An alors que j'étais bambin et à l'âge de l'école primaire. D'abord, à la campagne, ces fêtes revêtaient une importance tout à fait particulière, car il en fallait très peu pour mettre une ambiance de festivité. Je voyais toujours venir avec grande joie l'avènement de la vitrine de Noël du magasin général chez « Nicole » à Sainte-Élisabeth !

¹³ Contes pour la Noël... Pp. : 55-60. Paru aussi dans « Joliette-Journal », mercredi 7 janvier 1981. P. C-7.



La première maison habitée par le nouveau couple Roch-Olivier dans le rang Rivière Bayonne Nord à Sainte-Élisabeth. Elle appartenait à Joseph Lambert. elle fut démolie depuis. (Tableau de Jolybert - Yvette Joly Lambert)

Quel émerveillement de contempler le sapin illuminé avec la crèche et ses personnages multicolores. C'était pour nous, vers l'âge de cinq ou six ans, le premier signe avant-coureur de cette époque de l'année tant attendue pour ses réjouissances hivernales !

À Sainte-Élisabeth, on fêtait !

Dans le petit village où mes parents habitaient, il en fallait très peu pour donner un esprit de gaieté ! Il y avait aussi la vitrine du magasin de mon oncle Antonio Roch qui, elle aussi, revêtait cet esprit de Noël ! C'était différent à chacun des deux endroits et on aimait bien aller de l'un à l'autre pour voir le spectacle féérique. Je me rappelle les jours de grands froids alors que toute la vitrine était glacée ; on pouvait seulement discerner, le soir venu, les couleurs multicolores des lumières qui miroitaient dans le givre. On pouvait rêver à toutes sortes de paysages fantastiques ! C'était pour nous tout un émerveillement que d'aller à l'intérieur de chacun des magasins pour y examiner les jouets et les cadeaux des fêtes !

Il y avait aussi, dans chaque foyer, des sapins illuminés et des décorations spéciales telles que couronnes de sapin, guirlandes en papier de soie, etc. On faisait, le soir de Noël ou du Jour de l'An, une promenade dans le village et on s'émerveillait de voir tant de voitures à chaque porte et d'entendre des airs mélodieux ! Chacun fêtait avec les siens !

Les décorations à l'église

Un autre signe précurseur était bien celui de la crèche de Noël à l'église ! En effet, durant les derniers jours de classe, nous nous rendions en rang, deux par deux, pour les confessions préparatoires aux fêtes. Souvent, on y voyait le sacristain en train d'apporter les personnages et la crèche de Noël qui était entourée de plusieurs sapins naturels. Là, on pouvait dire que Noël approchait !

Les cadeaux pour les enfants

Durant cette période de la seconde guerre mondiale, on doit se rappeler qu'il y avait des rationnements même sur la nourriture. Alors, les cadeaux étaient très peu nombreux. Il y avait bien le catalogue du magasin Dupuis et Frères que l'on recevait au début de décembre. On le feuilletait avec envie. Je me rappelle mon premier cadeau. J'avais six ans. Il s'agissait d'un petit avion en métal d'environ douze pouces de largeur. La carlingue était rouge et les ailes bleues. Je l'ai bien conservé durant plusieurs années !



© Musée de la civilisation, 2002

Il s'agissait d'un petit avion en métal...

Pour mes six soeurs, ma mère préparait, le soir, alors que la marmaille était couchée, de belles poupées en linges de toutes les couleurs, bourrées avec des chiffons. Chacune avait la sienne et c'était tout merveilleux ! Je me rappelle même la photographie prise en juillet 1945 devant la demeure familiale que chacune de mes soeurs tient une poupée artisanale. Ces jouets étaient alors faits avec amour durant les longues soirées d'hiver alors que les enfants étaient couchés apercevant, en rêve, les surprises à venir !

Le Jour de l'An chez grand-père Roch

Après la grand-messe, grand-père arrêtait à la maison, car nous restions au village et lui, en campagne, deux milles en descendant vers Berthier. Il possédait une carriole à deux sièges. Il avait pris soin d'y ajouter des couvertures en fourrure que nous placions sur nos genoux pour ne pas geler en chemin, car mon grand-père

Roch demeurait dans le rang Rivière Bayonne Sud. Tout au long du trajet, il y avait du vent, de la poudrière et de la froidure.

Là, on rencontrait les cousins et les cousines qu'on voyait très rarement, les oncles et les tantes tout émerveillés de voir les jeunes qui grandissent si vite!

Il y avait bien, avant le dîner, mon grand-père qui nous donnait la bénédiction paternelle. C'était très émouvant ! Puis, les deux tables avaient été aboutées ¹⁴ la veille dans la salle à dîner et au salon. Nous étions environ cinquante personnes. Mes tantes qui s'affairaient avec joie autour de nous parlaient à chacun avec une sérénité inoubliable.

Souvent aussi, nos grands-parents nous invitaient pour le souper. En effet, à l'encontre de mes autres oncles qui étaient cultivateurs, mon père était journalier. Nous pouvions alors nous permettre de passer une partie de la soirée à fêter. Puis c'était le retour en carriole à la belle étoile. Mon oncle Philippe qui nous ramenait était tout surpris de voir que ces deux milles au grand air avaient endormi la marmaille.

La bénédiction paternelle

Avant de nous coucher, notre père nous donnait la bénédiction paternelle à moins qu'il ne l'ait fait le matin même. C'était alors une journée bien remplie qui n'allait revenir que l'année suivante. Mais journée combien émerveillante pour les petits enfants que nous étions !



¹⁴ Abouter: aboutir, toucher par un bout (Dulong, Gaston)



La bénédiction paternelle chez Georges Olivier à Sainte-Élisabeth
Réjean, Georgette, Marc, Daniel, Michelle, Simon Breault,
à l'arrière, Sébastien et Yolande.

En souvenir de la famille

J'ai bien écrit cet article en pensant à toute notre famille. Parmi celle-ci, on compte déjà certains disparus. Plusieurs ont bien vieilli et on pense déjà en terme d'une autre génération, celle de nos enfants qui eux aussi revivront des souvenirs différents mais tout aussi beaux et enrichissants !

Bonne année 1981 à tous !



Le violon de Noël

(Conte¹⁵)
Par Sébastien Olivier (15 ans)

Voici un récit de Noël inspiré du début d'un conte de Gilles Vigneault extrait de *La Petite heure* :

Je crois bien que c'était en 1937. Je venais d'avoir mes neuf ans. Ayant eu quelquefois la permission d'assister à des soirées de danse chez Monsieur Wilfrid Landry ou chez Monsieur Gassoune le charpentier, j'avais pris pour le violon un goût qui me fit demander à mon père comment je pourrais arriver à m'en gagner un. Il me dit: « Si tu rentres ton bois tous les soirs d'ici les fêtes, ce sera ton cadeau de Noël. »

J'étais le plus heureux des enfants de l'école. Je voyais déjà mon violon. Il jouait dans mes rêves les plus beaux reel ¹⁶ du Camoun, ceux d'Odilon, j'en inventais de nouveaux, qui se jouaient sur les quatre cordes à la fois. Je faisais danser le village entier, la côte nord et le monde. Et tous les soirs, je rentrais dans le petit tambour de la maison, une, deux et trois brassées de bois pour le poêle à qui l'hiver de chez nous ne laissait pas une minute de repos.

Cela dura trois semaines. Mais aux premières neiges, les premières côtes, les traîneaux sortent pour les premières glissades. Et à neuf ans, on oublie...



... et la suite imaginée par Sébastien Olivier :

Et à neuf ans, on oublie souvent un rêve pour en bâtir un plus beau.

¹⁵ Olivier, Sébastien, Textes d'un adolescent joliettain. Joliette, Édition privée, 1988. (Hors commerce). Pp.: 8-9. - Travail présenté à Luc Béland, en 4^e secondaire à l'Académie Antoine-Manseau. Aussi dans Écrits joliettais. Pp.: 12-13.

¹⁶ Reel : musique de violon d'origine écossaise et d'un rythme très vif, devenue traditionnelle chez les francophones du Québec. (Dulong, Gaston).

Cette journée-là, la petite colline derrière l'école s'était offerte à moi couverte de neige blanche. En effet, en cette veille de Noël, le ciel s'était mis de la partie et, pour ajouter aux nombreux sapins et décorations qui ornaient nos demeures, il avait revêtu la campagne d'un long manteau immaculé.

Impatient et heureux à la fois, je me précipitai vers la cabane qui tenait lieu de remise avec toute la hâte que peuvent avoir les enfants de mon âge. Tirant ma luge d'un profond sommeil qui avait duré tout l'été, et après avoir poussé un cri de joie qui alerta toute la maisonnée, je me mis en route vers la colline, suivi d'une traîne¹⁷ qui ne demandait rien de plus que de jouer avec moi,... oubliant là derrière, le poêle et le bois.

La journée passa très vite. Peut-on s'ennuyer à descendre une côte à toute vitesse, pour ensuite la remonter en s'amusant avec les copains? Cette voyageuse inattendue qu'était la neige apportait avec elle une foule de jeux depuis longtemps attendus.

Rapidement arriva le soir. Par son départ, le soleil mettait fin à cette cascade de rires qui avait retenti tout l'après-midi.

Arrivé à la maison, les mains presque gelées, je me précipitai vers le foyer en oubliant même d'ôter mes bottes. Quelle fut ma surprise en voyant de la cendre là où habituellement dansait le feu. Maman se tenait debout, portant avec peine le lourd chaudron contenant notre souper.

Pendant un moment, je restai immobile, ne sachant que faire. Ce fut le fracas fait par mon père lorsqu'il déposa une brassée de bois dans le coin de la pièce qui me tira de ma torpeur.

Ayant ôté ses grosses mitaines, il montrait du doigt la direction de ma chambre. Ma mère, fine diplomate, essaya tant bien que mal de modérer la colère de mon père: « Mais voyons, ce n'est qu'un enfant! Et puis il avait tellement hâte de revoir la neige... » Au bord des larmes, je ne pus dans ma détresse que déposer, sur la joue encore froide de mon père, un baiser.

Il y avait déjà quatre heures que je pleurais. Légèrement assoupi, je me levai en sursaut en entendant frapper à la porte de ma chambre. En vitesse, je me levai, et doucement j'ouvris, pour découvrir mon père qui, sans dire mot, me présenta... le plus beau violon du monde.

¹⁷ Traîne: traîneau-jouet pour les enfants... (Dulong, Gaston)

Depuis ce jour, jamais... rarement en tout cas, je n'oubliai de rentrer le bois! Ce bois qui avait engendré tant de larmes, mais qui avait démontré que même la plus violente tempête dans le coeur d'un père peut être apaisée par un baiser d'enfant.



Sébastien chez grand-père Georges Olivier
à Sainte-Élisabeth-de-la-Bayonne.



L'arrivée de Noël¹⁸ Par Stéphane Olivier (11 ans)

Noël arrive à grands pas
Avec les boules, les lumières, les sapins
Et avec de longs préparatifs sans fin
Sans oublier la dinde. Quel bon repas !

Tout le monde prépare son coeur
Et s'efforce d'être de bonne humeur
Car c'est bientôt la fête de Jésus
Le Sauveur qui nous est venu.

Après la messe de minuit,
Tout le monde se réjouit.
C'est le temps des cadeaux
Et du délicieux gâteau.

C'est la fête du soleil,
Un temps sans pareil.
Les jours allongent rapidement
Et c'est bientôt le Jour de l'An.



¹⁸ Contes pour la Noël... Page 9.

Noël¹⁹
Par Jérôme Olivier (10 ans)

Un enfant est né.
Il se prénomme Emmanuel.
Il vient pour nous sauver
Et nous entraîner par son zèle.

Grâce à son amour,
Il nous aime comme ses frères.
Il proclame par ses discours
Qu'il apporte vérité sur terre.

Écoutons ses paroles
Et comme les oiseaux qui s'envolent,
Nous atteindrons un jour le Paradis
Que nous voulons à tout prix.

Réjouissons-nous tous ensemble.
Entrons dans le temple.
Chantons un cantique nouveau
Pour notre grand Frère si beau!



¹⁹ Olivier, Jérôme, Jérôme, c'est moi! Douze ans, les yeux bleus... une mèche blonde... Joliette, Édition privée, 1988. P.: 28. Aussi dans Écrits joliettains, par Sébastien, Stéphane et Jérôme Olivier. Suivi de Rêves d'enfant, par Chantal Olivier. (Hors commerce). Joliette, Édition privée, 1990. P. 137.



Chantal Olivier, fille de Réjean.



Table des matières

Introduction, page 14

Noël approche, Noël approche! Par Réjean Olivier, page 15

La préparation de la crèche à l'église de Sainte-Élisabeth, par Réjean Olivier, page 16

La préparation de Noël chez le père Lavictoire, par Réjean Olivier, page 21

Noël en 1921, par Georges Olivier, page 25

Noël en famille et avec nos amis les Parent, par Georgette Olivier Forest, page 28

Un cadeau embarrassant, par Daniel Olivier, page 31

Le jeune homme et l'enfant de la crèche, par Réjean Olivier, page 35

Le Jour de l'An chez grand-père Roch, par Réjean Olivier, page 39

Souvenirs des Jours de l'An d'autrefois, par Réjean Olivier, page 43

Le violon de Noël (conte) par Sébastien Olivier, page 48

L'arrivée de Noël, par Stéphane Olivier, page 51

Noël, par Jérôme Olivier, page 52



Autres ouvrages sur le même thème :

À l'ombre d'Élisabeth : trois rameaux d'Olivier se racontent, ou, Souvenirs de Noël et du temps des fêtes à Sainte-Élisabeth de la Bayonne chez la famille Olivier / par Réjean Olivier, Georgette Olivier, Daniel Olivier. Joliette, Édition privée, 1991. 50 p. : ill., portr. ; 22 cm.

COLLECTION : Collection Oeuvres bibliophiliques de Lanaudière no 28
- Tirage limité à 50 exemplaires numérotés

Bibliographie sur Noël et le temps des fêtes : établie à partir du catalogue de la bibliothèque de la famille Olivier de Joliette. 2e édition. Joliette, Édition privée, 1986. 29 f. ; 22 cm.

COLLECTION: Collection Oeuvres bibliophiliques de Lanaudière no 14
- Comprend un index.
- 1^{re} édition : 1984

Contes pour la Noël à Sainte-Élisabeth-de-la-Bayonne / par Réjean Olivier ... [et al.]; illustrations de Chantal Olivier ; présentation par Yolande Pelletier Olivier. Joliette, Édition privée, 1983. 78 feuillets : ill. ; 21 cm.

- Tirage limité à 50 exemplaires numérotés

En cette nuit de Noël 1979 / par Réjean Olivier. Joliette, Édition privée, 1984. 20 f. ; 22 cm.

- Tirage limité à 40 exemplaires numérotés et signés par l'auteur.
- Hors commerce

Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière / édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée, L'Assomption, Centre régional d'archives de Lanaudière, 1998. 184 p. : ill., cartes, portr. ; 29 cm.

COLLECTION : Collection Oeuvres bibliophiliques de Lanaudière no 45
- Comprend des réf. bibliogr.: p. 183-184.



Livre numérique transféré en la Fête des Rois,
le 6 janvier 2013

Livre format papier :

Achévé d'imprimer

Chez Pixel (Joliette)

Le 15 juillet 2007

En la fête de saint Henri empereur

Pour se rappeler les traditions familiales

Chez les Roch et les Olivier dans Lanaudière.



Type de lettres employées Garamond

Papier Repro plus brite 10M

Carton Royal Fiber 80bl